

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces. 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames. 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 19</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	--	--

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 25 Février 1879

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi des Pays-Bas notifie à Son Altesse Sérénissime le décès de S. A. R. le Prince Guillaume-Frédéric-Henri des Pays-Bas, son frère.

A l'occasion du décès de S. A. R. le Prince Guillaume-Frédéric-Henri des Pays-Bas, le Prince a pris le deuil pour sept jours, qui ont commencé le 24 de ce mois.

NOUVELLES LOCALES

M^{gr} Thibaudier, Evêque de Soissons et Laon, accompagné de M. le Chanoine Jacquin, est arrivé mardi dernier à Monaco.

Sa Grandeur, qui avait eu déjà l'honneur d'être reçue par Son Altesse Sérénissime au château de Marchais, situé dans son diocèse, est descendue au Palais; elle est repartie le lendemain pour Rome, après avoir visité et admiré les principales curiosités de la Principauté; M^{gr} l'Evêque d'Hermopolis lui en a fait les honneurs et l'a reconduite à la gare.

M^{gr} de Soissons, sorti de la célèbre école des Chartreux de Lyon, devint ensuite vicaire général de ce diocèse. Nommé en 1875 Evêque de Sidonie *in partibus*, il administra l'importante Eglise primatiale de Lyon jusqu'à la mort de l'Archevêque, M^{gr} Ginouilhac, en qualité d'Evêque auxiliaire. Il fut alors appelé à l'antique siège de Saint-Médard,

M^{gr} Thibaudier est un prélat dont la science égale la modestie; d'un abord bienveillant, d'un zèle prudent et éclairé, il est aimé de son clergé et de ses diocésains, et hautement apprécié par ses collègues de l'épiscopat français.

Mercredi dernier, M^{gr} l'Evêque est allé saluer à la gare de Monaco M^{gr} Desprez, archevêque de Toulouse, se rendant à Rome. M^{gr} de Toulouse recevra, au prochain consistoire, le chapeau de cardinal, en même temps que M^{gr} Pie, évêque de Poitiers. Ces deux choix de Léon XIII seront vivement approuvés en France.

Le mandement de M^{gr} l'Evêque pour le Carême

de 1879 vient de paraître, et a été lu dimanche dernier dans les églises de la Principauté. Le Prélat y publie l'Encyclique de N. S. P. le Pape Léon XIII, en date du 28 décembre 1878, adressée à l'Evêque Catholique, en la faisant précéder de réflexions sur les erreurs modernes. Le mandement se termine par le dispositif ci-après :

ARTICLE 1^{er}. — Nous accordons pour cette année, en vertu des pouvoirs Apostoliques qui Nous ont été conférés, à tous les fidèles des deux sexes qui ne sont pas liés par un vœu spécial, la permission d'user d'aliments gras à l'unique repas de tous les jours du Carême, à l'exception des vendredi et samedi de chaque semaine, du mercredi des Cendres, du mercredi des Quatre-Temps, du mercredi et du jeudi de la Semaine-Sainte, de la veille de la fête de Saint-Joseph et de la veille de la fête de l'Annonciation.

ART. 2. — Nous permettons l'usage du lait, du beurre et des œufs à l'unique repas de tous les jours, à l'exception du Vendredi-Saint.

ART. 3. — Nous permettons l'usage d'aliments gras, ainsi que du lait, du beurre et des œufs à tous les repas du dimanche.

Reste interdite, pendant tout le Carême, la promiscuité de la viande et du poisson.

ART. 4. — Nous autorisons MM. les Curés et Confesseurs à accorder des permissions plus étendues à ceux de leurs paroissiens ou pénitents qui en auraient besoin.

ART. 5. — Les personnes qui profiteront de ces dispenses, les compenseront, suivant le désir du Saint-Père, par une aumône aux pauvres ou en faveur d'une œuvre de la Principauté.

ART. 6. — Les indigents suppléeront, suivant le jugement de leur Curé ou Confesseur, en défaut d'abstinence et d'aumône, par des prières ou d'autres œuvres de pénitence.

ART. 7. — En vertu d'un indult du Saint-Père, le temps de satisfaire au devoir pascal qui commence le dimanche des Rameaux est prolongé, pour cette année, jusqu'au troisième dimanche après Pâques inclusivement.

ART. 8. — Nous accordons une indulgence de 40 jours aux fidèles, chaque fois qu'ils assisteront aux prédications du Carême.

D'après les prescriptions de M^{gr} l'Evêque, un *Te Deum* sera chanté dimanche prochain aux Vêpres, pour célébrer l'anniversaire de l'exaltation de Léon XIII sur le trône pontifical.

Sa Grandeur compte sur le concours des fidèles de la Principauté, qui ont des devoirs particuliers de reconnaissance à remplir vis-à-vis de l'illustre successeur de Pie IX.

Les trains de plaisir arrivés samedi à Nice pour les fêtes du Carnaval, ont amené dans la Principauté une foule d'étrangers qui visitent avec empresse-

ment nos monuments et nos magnifiques promenades.

L'événement de la semaine théâtrale qui vient de s'écouler est, sans nul doute, la première représentation de *l'Ombre*, donnée samedi; mais avant d'entretenir nos lecteurs de cette brillante soirée, nous tenons à mentionner le succès obtenu par M^{me} Lacombe-Duprez dans le *Maître de Chapelle*, mardi dernier.

Ce ravissant opéra-comique a été, du reste, joué et chanté avec une verve incomparable. Quoi qu'il se ressentit encore de son indisposition, M. Ismaël s'est acquitté du rôle de *Barnabé* d'une façon digne d'éloges. M. Gatinais (*Benedetto*) est un trial très amusant. Quant à M^{me} Lacombe-Duprez, nous le répétons, le rôle de *Gertrude*, qu'elle a interprété avec beaucoup de chaleur et un grand talent musical, lui a valu des ovations triomphales.

Disons aussi quelques mots de deux sympathiques artistes que nous avons pu applaudir jeudi: M^{mes} Badia, jeunes et charmantes chanteuses, sont probablement à leur début dans la carrière théâtrale; mais elles en franchiront rapidement les degrés secondaires, et nous leur prédisons avant peu une place dans les premiers rangs.

Douées de voix puissantes et agréables, elles sont en outre habiles musiciennes, et les divers duos qu'elles ont chantés ont été suivis de bravos frénétiques.

Rien n'avait été négligé pour donner à l'interprétation de *l'Ombre* l'importance d'une solennité. Les noms seuls des artistes auxquels étaient confiés les rôles suffisaient d'ailleurs pour assurer le succès. Les décors sont traités avec le plus grand soin et la mise en scène, dans ses plus petits détails, mérite certainement d'être mentionnée. Nos lecteurs connaissent la délicieuse partition de M. de Flotow; *l'Ombre* ainsi que *Martha*, est devenue populaire.

L'auteur du livret, M. de Saint-Georges, a su trouver un sujet des plus intéressants. L'action, peut-être un peu lente au premier acte, se développe rapidement au second et se maintient palpitante en atteignant au troisième acte les accents les plus pathétiques.

M. de Flotow, né le 27 avril 1812 à Tentendorf (Mecklembourg), est élève de Reicha; il vint jeune à Paris et écrivit, dès 1830, quelques opéras qu'il présenta inutilement à plusieurs directeurs de théâtres de la capitale. Il finit néanmoins par se créer peu à peu une réputation, en faisant jouer sur des

scènes de société diverses œuvres musicales. Le *Naufrage de la Méduse*, qui fut joué en 1838 au théâtre de la Renaissance, eut beaucoup de succès. On a de M. de Flotow le *Forestier*, l'*Esclave de Camoens*, *Alessandra Stradella*, l'*Ame en peine*, *Albin*, *Martha*, qui date de 1858, etc. L'*Ombre* a été représentée pour la première fois à Paris, sur la scène de l'Opéra-Comique, le 7 juillet 1870. C'est la dernière œuvre de M. de Flotow, du moins en France. L'éminent compositeur s'est retiré en Allemagne depuis plusieurs années. On a dit que M^{me} Galli-Marié et M. Ismaël avaient été les créateurs de l'*Ombre*, c'est une erreur. Les rôles étaient remplis par M^{mes} Priola et Marie Roze, et MM. Monjauze et Meillet.

Il y a entre *Martha* et l'*Ombre* une affinité bien marquée. D'un bout à l'autre de la pièce la musique est vive, légère, pleine de finesse. Les couplets du docteur : *Quand je monte Cocotte*, et le quatuor : *Midi, minuit*, sont connus de tous les dilettanti. Citons encore le morceau chanté par M^{me} Abeille à l'ouverture du second acte, les couplets : *L'on n'est pas parfait*, et enfin au 3^e acte le trio, largement écrit et bien amené qui traduit énergiquement les angoisses de Fabrice, de Jeanne et de Mirouet.

M^{me} Galli-Marié joue avec un profond sentiment de son rôle le personnage si touchant de *Jeanne*. M^{me} Lacombe-Duprez est une M^{me} Abeille des plus sympathiques, en dépit de son rôle de mauvaise langue, et le public le lui a bien prouvé par ses applaudissements.

M. Trémoulet est doué d'une voix étendue et puissante. Il a chanté le rôle de *Fabrice* à la satisfaction générale. M. Ismaël, le docteur *Mirouet*, est dans l'*Ombre* ce qu'il est dans toutes les pièces : excellent comédien et parfait musicien.

La soirée de samedi comptera dans les plus belles de la saison. C'est une véritable première!

Pour terminer, annonçons l'arrivée prochaine d'une artiste, astre naissant à l'horizon, dont le père, M. Asseline, notre spirituel et aimable confrère, est bien connu à Monaco. La *Vie Mondaine* nous donne, sur M^{me} Asseline, les détails suivants :

La semaine prochaine, l'affiche du théâtre de Monte Carlo annoncera le début de M^{me} Alice Rabany — M^{me} Asseline — qui doit chanter au Casino pour la première fois.

On l'entendra dans la *Traviata*, la *Lucie*, dans *Hamlet* (l'air de la lecture), dans la *Somnambule* (la Prière), et peut-être dans *Robin des bois*.

M^{me} Alice Rabany n'a pas encore dix-huit ans; elle est jolie et mignonne, avec une physionomie spirituelle.

Elle est une élève remarquable du vieux Duprez, qui fut le premier chanteur de son temps, et qui est encore un professeur incomparable; sa méthode célèbre a produit les Miolhan, les Marimon, les Heilbron, etc.

Duprez a pris en affection sa petite chanteuse Alice, qu'il a connue toute jeune; depuis trois ans, il lui apprend le grand style, ayant reconnu en elle non seulement un organe magnifique et puissant, mais encore un véritable tempérament d'artiste; il l'a instruite pour la carrière italienne, où elle va du premier coup s'élever jusqu'aux étoiles, *alle stelle*, comme disent les Italiens.

M^{me} Rabany n'est pas tout à fait la première venue. Elle a de bons répondants, et toute la presse voudra aider à son succès.

C'est la fille de notre confrère Alfred Asseline, qui passe tous les hivers à Nice et à Monaco, et qui a voulu qu'Alice Rabany débutât dans ce pays où tout le monde le connaît et où il n'a que des amis; c'est la nièce de Victor Hugo.

M^{me} Alice Rabany arrivera à Monaco ces jours-ci; avant de la laisser partir, Duprez a voulu lui faire affronter une première fois le grand public et la rampe.

Ayant organisé, il y a quelques jours, un concert pour les pauvres de Neuilly, il lui a fait chanter, devant huit cents personnes, l'air de *Violetta* et *Robin des bois*. Quand le public a entendu sa voix chaude et vibrante, ç'a été une émotion générale et des applaudissements répétés. La débutante a dû bisser son air de *Violetta*; elle a écrit à son père « qu'elle se trouvait comme dans un rêve, qu'elle était glacée de peur devant toute cette foule qui la rappelait... »

Nous prédisons à M^{me} Alice Rabany un grand succès, d'abord parce qu'elle a du talent et qu'elle est charmante, — ensuite parce qu'elle est d'une famille où le succès est contagieux.

Jeudi 27, grand concert vocal et instrumental, avec le concours de M^{me} de Gourieff, chanteuse, M^{me} A. Essipoff, pianiste, M. de Nagornoff, violoniste, et l'orchestre.

TIR AUX PIGEONS

Vendredi 21 Février

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 25 mètres 1/2.

Gagnée par M. A. Rush.

PRIX W. CALL. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 3 pigeons à 25 mètres 1/2.

1^{er} M. Paul Lagarde, objet d'art (44 sur 44).

2^e M. E. Drugman (40 sur 44).

26 Tireurs.

Lundi 24 Février. — Poules à volonté

Peu de monde. — 40 tireurs seulement. — La poule a été gagnée par M. le Comte du Chastel.

Vendredi 28 Février

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

PRIX A. PATTON, handicap. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 3 pigeons.

Lundi 3 Mars. — Poules à volonté

Le service des mandats entre les bureaux de poste français du Levant, de la Chine et du Japon, qui avait été limité jusqu'à ce jour aux militaires, marins et employés de l'Etat, sera étendu aux particuliers à partir du 1^{er} avril.

Les Compagnies d'Orléans, de l'Est, du Midi, du Nord, de l'Ouest et de Paris à Lyon et à la Méditerranée, informent le public qu'elles ont soumis à l'administration supérieure la proposition de maintenir en application, pendant une nouvelle période d'un an, le tarif spécial commun pour le transport des petits paquets, homologué le 27 janvier 1878.

CHRONIQUE DU LITTORAL

La Clotat. — Dans la journée de samedi, un déraillement, heureusement sans gravité, a occasionné un retard considérable au train 487, qui doit arriver à Monaco à 9 heures 56 du soir et qui n'est entré en gare que dimanche à 2 heures du matin.

Cannes. — A l'occasion du centenaire de lord Brougham, des régates internationales auront lieu à Cannes les mercredi 16 et jeudi 17 avril 1879, à 2 heures.

— Un grand Concours d'orphéons et de musiques d'harmonie, sera ouvert à Cannes les 17, 18 et 19 avril 1879, sous les auspices de la municipalité et à l'occasion de l'inauguration de la statue de lord Brougham.

Toutes les Sociétés de la France sont invitées à y prendre part.

Les Sociétés de la ville ne concourront pas.

Il y aura un Concours de lecture à première vue, un Concours de soli et un Concours d'exécution.

Tous les Concours sont publics.

Les prix consisteront en couronnes de vermeil, médailles de vermeil grand et moyen module, et primes en argent.

L'importance de ces prix sera ultérieurement annoncée aux Sociétés.

Le second prix ne sera décerné qu'autant que trois Sociétés au moins auront pris part au Concours de la division.

La Société qui se trouverait seule inscrite ou dont les concurrents ne se présenteraient pas pour entrer en lice, sera également jugée par le jury, qui lui décernera le prix dû à son mérite.

Un prix d'honneur, consistant en un objet d'art, sera décerné, dans la division d'excellence, à l'orphéon et à l'harmonie qui auront remporté les trois premiers prix (lecture à vue, soli et exécution).

Une belle photographie de la ville de Cannes sera offerte à chaque Société, comme souvenir commémoratif de la fête.

Les Concours auront lieu dans l'ordre qu'indiquera un programme ultérieur, donnant les détails de la fête.

Chaque Société prend l'engagement de se conformer au programme pour ce qui la concernera.

Toute nouvelle disposition, non prévue par le présent règlement, sera notifiée en temps utile aux Sociétés.

Les Sociétés qui, après avoir donné leur adhésion, seraient, au dernier moment, empêchées de se rendre au Concours, sont priées de le faire savoir l'avant-veille au plus tard par télégramme.

— Une lettre de M. Mallet, président du Conseil d'Administration de la Compagnie P.-L.-M., adressée à M. le Maire de Cannes, fait connaître qu'à l'occasion des fêtes du Centenaire de lord Brougham, des trains de plaisir seront organisés et qu'une somme de 500 fr. est offerte par la Compagnie pour être répartie en prix pour les régates, les concours de musique, etc.

Nice. — Le domaine connu à Nice sous la dénomination de Château-de-l'Anglais, à Montboron, vient d'être vendu par son propriétaire, le comte Gurowski de Wezele, à M^{me} Singer, veuve du célèbre inventeur des machines à coudre.

A ce propos, annonçons le mariage de M^{me} veuve Singer avec M. Reubseat.

— M. le directeur de la succursale de la Banque de France à Nice rappelle au public que les monnaies de bronze étrangères n'ont pas cours légal en France, et l'informe en même temps que, par suite de la réclamation du Ministère des Finances, signalant à M. le Gouverneur l'observation des lois sur la matière, la Banque a dû donner à ses agents comptables l'ordre de refuser toute monnaie de bronze d'origine étrangère dans les paiements qui seront effectués entre leurs mains.

Cette mesure est générale, et pareil avis a été ou sera publié en France par les soins de MM. les Directeurs des succursales de la Banque.

— Le service du contrôle des travaux du canal de la Vésubie sera organisé comme il suit :

MM. Vigan, ingénieur en chef des ponts et chaussées, déjà chargé du service ordinaire du département des Alpes-Maritimes;

Bérard, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées, déjà chargé, dans le département des Alpes-Maritimes, du service ordinaire de l'arrondissement du Sud-Est.

Villefranche. — Dans la rade de Villefranche stationnent quatre navires américains : le *Trenton*, portant le pavillon du nouveau commandant de la flotte américaine dans la Méditerranée, l'amiral Howel; l'*Alliance*, capitaine Yates; le *Quinnebourg*, capitaine Farquat; le *Richmond*, capitaine Benham. Ce dernier navire restera peu de temps en mouillage ici; il doit partir pour la Chine et prendre à son bord l'amiral Patterson, commandant la station asiastique.

— La frégate-école des aspirants de la marine française la *Flore* est entrée en rade de Villefranche vendredi, venant du Golfe Juan.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Pendant que le Carnaval agite ses grelots à Nice et emplit les rues de chars couverts de masques, de bataillons de costumes plus originaux et plus pittoresques les uns que les autres, qu'on se bat à coups de confetti ou qu'on lutte à grand renfort de bouquets,

Paris, triste et boueux, semble absolument ignorer l'époque de liesse que ramène le calendrier. Les bals publics ne sont travestis que sur les affiches, et, quant aux salons particuliers, sauf chez une Américaine, M^{me} Hungerford, mère de M^{me} Mackay, la richissime étrangère dont les millions à l'infini et les saphirs invraisemblables révolutionnent le Paris mondain où l'on célèbre en costume le samedi gras, il n'y a aucune fête à déguisements à enregistrer. Carnaval est mort et bien mort !...

L'ambassade d'Allemagne a vu la réception à sensation de la semaine. Le duc d'Aumale, le président Grévy, M. Gambetta se sont trouvés réunis dans les salons du prince et de la princesse Hohenlohe. M. Gambetta a demandé à son hôte de le présenter à lord Lyons, et l'ambassadeur d'Angleterre s'est entretenu quelque temps avec le nouveau président de la Chambre. Un grand nombre de notabilités de la politique et de la société aristocratique assistaient au *raout* de l'ambassade d'Allemagne, et la curiosité mondaine était vivement excitée par la présence dans les salons de l'hôtel de la rue de Lille d'individualités qu'on n'était pas habitué à y trouver jusqu'ici.

On annonçait à l'ambassade la mort du duc Charles Pozzo di Borgo, qui vient de succomber à quatre-vingt-sept ans. Le duc avait épousé, en 1832, la seconde fille du général duc de Crillon, le dernier rejeton mâle de sa maison, mort en 1870. La duchesse Pozzo di Borgo a pour sœurs la marquise de Chanailleilles, la duchesse de Caraman et la comtesse de Levis-Mirepoix. Pendant ces trente dernières années, l'hôtel Pozzo a été un des foyers les plus hospitaliers et les plus brillants du faubourg Saint-Germain. Le monde légitimiste en avait fait son centre de prédilection. C'est là qu'un beau soir de réception, Mgr Dupanloup, s'appuyant à la cheminée, annonça tout à coup qu'il avait une présentation solennelle à faire. Immédiatement, silence général. L'évêque présenta alors à ce monde paré pour une fête et tout chatoyant de diamants et de décorations *Sainte Madeleine* et lui demanda de restaurer la fameuse grotte dite la *Sainte-Beaume*, où elle passa les trente dernières années de sa vie. Je vous laisse à penser si la reconstruction demandée fut votée d'acclamation et si la noble assemblée se montra généreuse ! Cette scène donne bien la physionomie du salon que la mort vient de fermer, et voilà pourquoi je la note ici. Ce n'est pas seulement un détail anecdotique : c'est un trait de caractère.

Après l'assommoir, vous savez que nous avons à Paris, tous ces derniers jours, les assommeurs. Un avis très net de la préfecture de police a fait rentrer dans l'ombre les Cartouches et les Mandrins de la rue. Ces attaques nocturnes fournissaient un thème à la conversation des salons, et leur disparition va faire le désespoir de tout un groupe de mystificateurs. Nombre de gens, en effet, se donnaient comme ayant été assommés, et racontaient leur aventure avec toutes sortes de péripéties plus dramatiques les unes que les autres. Les femmes mouraient de peur en les écoutant, et ils n'avaient pas perdu leur récit. C'est si intéressant, les histoires à faire trembler et les contes à coups de poignard !...

A défaut du rôle d'assommé, les mystificateurs mondains ont encore le rôle de gagnant à la loterie nationale. La foule de gens qui prétendent avoir gagné un lot — un lot de peu de valeur, d'ailleurs, comme la croix d'or du *Domino noir* — est incalculable. Cela

fournit matière à la conversation, fait pousser des oh ! et des ah ! autour de soi et, au total, enrager quelques bonnes âmes envieuses et désespérées de ce que leur numéro n'est pas sorti. Cela sert aussi la vanité des gens, cette vanité innée au cœur de l'homme, et qui doit être le péché originel. Un gagnant, pensez donc, un gagnant ! Il a immédiatement sous ses pieds tous les perdants.

Paris est si peu agréable à habiter, que les gens de loisir s'impressent de le fuir à tire d'aile. C'est ainsi que LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Paris vont partir pour l'Espagne, où ils passeront, à Séville, chez le duc et la duchesse de Montpensier, la plus grande partie du Carême. De même, le duc et la duchesse Decazes. La maréchale de Mac-Mahon, duchesse de Magenta, est dans l'intention d'aller passer à Rome la Semaine-Sainte, avec sa fille et son plus jeune fils. Le prince et la princesse Galitzine vont aussi en Italie, de même que la duchesse douairière de Fitz-James. C'est une véritable émigration, bien justifiée, je le répète, par le peu de charme de l'existence actuelle sur les bords de la Seine.

La grande préoccupation du moment est toujours le branle-bas général à exercer par l'Etat dans les divers départements administratifs et diplomatiques. Que de convoitises soulevées ! Que d'ambitions mises en émoi !... Le tout n'est pas de déplacer les fonctionnaires, mais de pourvoir aux emplois faits ainsi vacants.

L'art de trouver de bons fonctionnaires devient de plus en plus difficile en France. Quelque choix qu'il fasse, le gouvernement est presque assuré d'avoir tort. Nomme-t-il un candidat rompu au métier, mais qui a eu la malchance d'exercer sous un régime précédent : honte et malédiction ! Le gouvernement pacifise avec les réactionnaires. Donne-t-il l'emploi à un titulaire sans antécédent et appartenant à l'opinion qui règne : coterie et favoritisme ! L'adjudge-t-il à bout de choix à quelque opposant de bonne composition : corruption et trahison !... Pour obvier à tout cela, les ministres auraient un bon moyen : ce serait, la place nette, de conserver les fonctions pour satisfaire à la tradition, mais sans remplacer les fonctionnaires. Les choses n'en iraient probablement pas plus mal.

En attendant, M. Détrouy, qui se met sur les rangs pour la direction de l'Opéra, propose au ministre des Beaux-Arts un procédé assez original pour pourvoir à la succession de M. Halanzier. C'est de réunir en une sorte de concours tous les aspirants à ladite succession devant un jury nommé à cet effet, et, après examen des titres et du programme de chaque candidat, de décerner la place à celui qui aura obtenu le plus de suffrages.

Je ne sais si M. Jules Ferry goûtera ce procédé démocratique, assez, d'ailleurs, dans les idées du jour ; mais, quoi qu'il en soit, il paraît que le métier de directeur est bien tentant, car la succession de M. Halanzier soulève encore plus de compétitions qu'un poste d'ambassadeur ou un fauteuil à l'Académie Française.

Dieu sait pourtant si l'Institut voit disputer ses palmes vertes !... Le pauvre M. de Sacy est à peine enterré, que de toutes parts surgissent les candidatures. Je crois que c'est M. Paul de Saint-Victor, le brillant critique du *Moniteur Universel*, qui emportera le fauteuil. M. de Saint-Victor est né en 1827 à Paris. Il y commença ses études. Fils d'un latiniste distingué, le comte de Saint-Victor, à qui on doit d'excellentes

traductions des auteurs latins, M. Paul de Saint-Victor ne se destinait pas à la littérature, mais à la diplomatie. Il effleura cette carrière en devenant un moment le secrétaire de M. de Lamartine. Mais le sort décida autrement de sa destinée, et c'est aux lettres qu'il doit sa renommée et sa fortune, sa croix toute récente d'officier de la Légion d'Honneur et les hautes influences qui l'entourent.

Le talent de styliste de M. de Saint-Victor est justement célèbre : « C'est le Don Juan de la phrase, » a dit de lui Xavier Aubryet. On l'a souvent appelé un artificier de la plume. La comparaison n'est pas tout à fait juste. Certes, le style de M. de Saint-Victor a tout le superbe éclat d'un bouquet de Ruggieri, mais il n'en a pas la fragilité et la stérilité. Si sa phrase sonne à l'oreille et parle aux yeux, elle entre dans l'esprit et y reste. Il rayonne, mais il éclaire. L'Académie ne pourra que s'honorer en l'appelant à siéger sur ses bancs. Avec lui, elle comptera un véritable écrivain de plus.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

Suivant acte reçu par M^e Henri Leydet, notaire à la résidence de Monaco, le seize février mil huit cent soixante-dix-neuf, enregistré,

M. Alexandre Doda, marchand de comestibles et entrepreneur de voitures, natif de Castel-Nuovo (Italie), demeurant à Monaco,

D'une part ;
Et Madame Rosa Pini, veuve du sieur André Brigenti, employée de commerce, native de Modène (Italie), demeurant audit Monaco,

D'autre part,
Ont formé entre eux une Société en nom collectif pour l'exploitation, dans la Principauté de Monaco, d'un magasin de comestibles et denrées alimentaires et d'une entreprise de voitures, sous la raison sociale : *Alexandre Doda et Compagnie*.

Chacun des associés aura la gestion et l'administration de la Société et fera usage de la signature sociale ; mais, bien entendu, il n'obligera la Société que pour les affaires qui intéressent cette dite Société.

Cette Société est contractée pour dix années, à compter du premier février courant, jusqu'au trente-un janvier mil huit cent quatre-vingt-neuf.

Le fonds social est fixé à la somme de vingt mille francs, composée de dix mille francs, formant la mise de M. Doda et consistant en son fonds de commerce, ensemble les marchandises qui se trouvent en magasin, les chevaux et voitures, et dix mille francs en numéraire, formant la mise de Madame veuve Brigenti. Cette mise de fonds par ladite Madame veuve Brigenti a été versée à la Société avant l'acte en deniers comptant, ainsi que les parties l'ont déclaré.

Extrait dudit acte a été déposé le vingt-un courant au greffe du Tribunal Supérieur et affiché dans la salle des audiences.

Pour extrait,
H. LEYDET, notaire.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Février.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	16	748.3	747.6	745.8	744.7	744.1	10.2	11.6	12.2	10.8					10.4
17	44.9	44.2	44.3	44.3	44.6	11. »	12.6	13.9	13.4	12.2	12.5	48	N O fort	beau	
18	44.2	44.8	46.8	49.5	51. »	11.1	12. »	12.4	10.6	9. »	13. »	40	id.	très beau	
19	56. »	44.8	56.3	57.7	58.4	7.8	9.8	10.4	9.2	8.6	12.7	41	N O	id.	
20	54.7	56.2	51.6	48.7	46.6	10.6	10.9	11.9	10. »	9.2	12.7	45	N O fort	changeant, s. pl.	
21	51.5	54.1	51.9	51.2	50.5	8.2	10.4	10. »	9.2	8.4	12.2	53	N O	très beau	
22	48.1	51.8	46. »	45.3	44.2	11.4	11.9	11.8	9.4	9. »	12.2	72	N O très fort	voilé, soir pluie	
DATES 16 17 18 19 20 21 22															
Températures extrêmes Maxima 12.2 13.9 12.4 10.4 11.9 10.4 12.1 Pluie tombée : 10 ^{mm}															
Minima 8.5 8.5 8. » 8. » 8.5 8. » 8. »															

L'orage qui a passé sur notre ville le dimanche dernier 23 courant, nous est arrivé de Toulon par un vent de N O très fort. A 4 heures et demie du matin, un roulement de tonnerre sourd et prolongé en donna le signal ; à 4 heures trois quarts, l'orage éclata par des éclairs et des coups de tonnerre formidables. Les bulletins du 22 de l'Observatoire de Paris laissaient entrevoir que le centre de dépression était en Provence ; il paraît cependant que plus tard le centre principal de la tempête s'est formé très près de nous, probablement entre Eze et Monaco. En effet, nulle part le baromètre n'est descendu si bas ; dans notre observatoire, le soir du 22, la colonne barométrique marquait 744^{mm} 2 ; le lendemain, à 4 heures du matin, elle était tombée à la profondeur de 733^{mm} 5. Au cap de la Mala, la couche de grêle tombée avait une épaisseur de 3 à 4 centimètres ; dans notre ville, il en est arrivé seulement quelques grains mêlés avec la pluie. Pendant l'orage, le thermomètre marquait 5 degrés au-dessus de zéro ; l'udomètre avait recueilli 31^{mm} 5 de pluie.

Collège de la Visitation, 24 février 1879.

J. DIONISI, S. J.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 17 au 23 Février 1879

ST-TROPEZ. b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Vivaudo, bois à brûler.

Départs du 17 au 23 Février 1879

GOLFE JUAN. b. le Charles, fr., c. Allègre, sur lest.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 ID. b. Six-Sœurs, id., c. Odde, id.
 ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. Thérésine, id., c. Conte, id.
 MARSEILLE. b. le Modeste, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Vivaudo, id.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE désire donner des leçons à domicile. S'adresser au bureau du journal.

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English Spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

LEÇONS DE PIANO. — M^{ME} BABEL Villà Rouderon, aux Moulins.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille
 sous la direction DE M^{ME} EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode Illustrée, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C^{IE}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.
 4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 21 OCTOBRE 1878. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	473	475	477	481	479	3	503	487
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	Express matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	Express matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille						7 55	6 35	11 15		1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 49	10 »	12 36		3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 01	9 46	11 10	1 14	2 50	3 50	7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée		8 04	9 54	10 37	12 08	2 05	3 54	4 40	8 57	
				Nice. } départ		8 19		10 47	12 30	2 24		5 01	6 50	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 30			12 42	2 35		5 13	7 01	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37			12 49			5 20	9 33	
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45			12 57			5 28	9 42	
»	» 70	» 55	» 35	Monaco		9 03		11 23	1 12	3 01		5 42	7 26	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		11 28	1 18	3 07		5 48	7 32	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 19			1 32			5 57	7 42	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	4 55	9 43		11 45	1 55	3 40		6 06	8 05	
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	6 28	11 45			4 07	6 03			9 55	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	12 55	6 05			10 20	10 50			10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	500	482	4	486	488	492	494	496	498
					mixte matin	mixte matin	mixte matin	Express matin	mixte soir	direct matin	mixte matin	mixte soir	Express soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.						7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 35		10 20		12 45	3 14	6 55		10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	10 55		1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 20	8 40	11 05		1 31	4 »	7 43	10 12	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 15		1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
»	» 85	» 65	» 45	Monaco		7 36	8 59	11 22		1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 35			4 33	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 43			4 41	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 04	9 28	11 50		2 11	4 48	8 32		11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée		8 16	9 40	12 02		2 23	5 »	8 44	11 03	11 54
				Nice. } départ		6 08		9 55	12 20	1 43	2 45	5 20	9 06	11 08
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 16		11 05	1 15	2 55	3 45	6 18	10 02	11 58
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 »		3 23	4 27	8 10	7 38				8 27
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20		5 18	6 20	11 15	10 »				10 45

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.